

mises à l'étude. Nous avons dit que la première pièce nouvelle à monter est celle de M. Jules Lemaitre, le *Pardon*, qui a été distribuée à M. Worms, Mmes Bartet et Barretta ; on s'occupera aussi des *Romanesques* de M. Rostand, de deux ou trois pièces en un acte, de *Severo Torclii*.

Mais rien ne presse, car la pièce nouvelle de M. Edouard Pailleron, *Cabotins*, fait de fructueuses recettes.

« M. Henri Lavedan a lu aux artistes de l'Odéon, sa comédie nouvelle en trois actes, qui sera jouée après le *Ruban*, quand le succès de l'amusante pièce de MM. Feydeau et Desvallières sera épuisé.

La comédie de M. Henri Lavedan, qui ne comporte pas moins d'une vingtaine de rôles, s'appelle définitivement les *Deux Noblesses*.

« *La voix du Précieux Sang*. Notre amie, l'auteur distingué d'« *A l'aurore et à l'épreuve*, » Laure Conan, prend la direction d'une revue mensuelle fondée par les Sœurs du Précieux Sang de St.

Hyacinthe, dans le but de propager la dévotion qu'indique leur nom.

Cette publication, inutile de le dire, sera exclusivement religieuse, ce qui ne l'empêchera pas d'avoir cette forme littéraire que revêtent toutes les œuvres de l'écrivain féminin appelé à la diriger.

Nous souhaitons à notre confrère tout le succès qu'il mérite et qu'il obtiendra sûrement au milieu de nos pieuses populations.

« Les concerts donnés dans le courant d'avril par la Société Philharmonique de Montréal, sous la direction de M. Couture, ont été un succès sans précédent dans les annales artistiques de cette ville. La musique de Mendelsohn de Grieg et de Wagner a été savamment interprétée par un chœur de 300 voix accompagnées par un orchestre tel qu'on n'en avait jamais entendu dans aucun concert ou opéra. Toutes nos félicitations à l'habile directeur.

*Météore.*

### Muscadin à la Convention

J'ai tenu à ne pas manquer les premières assises solennelles d'un parlement féminin dans notre pays.

D'autres vous renseigneront sur les discours éloquentes ou pleins d'édification qu'y prononcèrent des orateurs aussi gracieux que novices.

Mon rôle à moi n'est pas de philosopher sur la portée morale de cette œuvre nouvelle, mais tout simplement de *potiner* au bénéfice des lectrices du COIN DU FEU, lesquelles, toutes sérieuses qu'elles sont, ne dédaigneraient pas d'apprendre — c'est que je connais bien les femmes — quelques détails profanes de l'affaire.

En ai-je assez entendu de ces questions indiscrettes : — De quoi avaient-elles l'air ? Y en avait-il de jolies ? Toutes fagotées, n'est-ce pas ? Ce devait être joliment ennuyeux tous ces discours. Est-ce qu'on se piquait pour se tenir éveillé ?

— Ah, mesdames, quelle averse ! Souffrez que je recueille un peu mes souvenirs, puis nous commencerons de satisfaire les exigences de votre curiosité.

Et tenez, quant à cette question brûlante concernant la beauté ou l'élégance de ces dames, j'aime mieux me récuser tout de suite. Je puis bien vous dire, puisque vous attachez une si grande importance aux signes extérieurs, que le type au large front luisant, cheveux rares, lunettes et longues dents — qui est caractéristique de quelques vocations littéraires, ou l'explication de certaines philanthropies qui se vengent noblement sur l'humanité des sympathies que l'humanité leur refuse — je vous dirai bien que ce type se rencontrait dans la foule des déléguées venues de tous les points du pays, mais il s'y trouvait en assez petit nombre pour vous faire rougir, jolie lectrice, de vos jugements aussi injustes que téméraires.

Timides et tremblantes ? Ah ça, par exemple, oui. Mais vaillantes et courageuses, encore davantage.

Etre femme, c'est-à-dire nerveuse et faible, et affronter pour la première fois de sa vie un auditoire choisi de quatre à cinq cents personnes ; lui